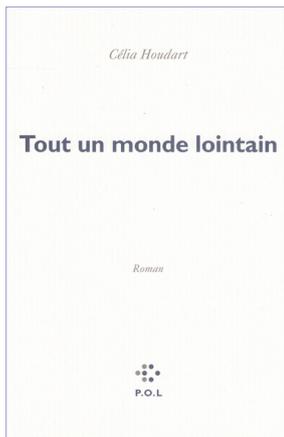


# À L'INVITATION #10

## CELIA HOUDART ET CLOÉ PITIOT



*Célia Houdart*  
*Tout un monde lointain*  
P.O.L., 2017  
200 p., 14 euros

### TOUT UN MONDE LOINTAIN

Un été à Roquebrune-Cap-Martin, deux jeunes gens entrent clandestinement dans la villa E.1027. Une femme âgée qui veille sur cet endroit les surprend. Ils s'opposent, s'approprient. C'est comme la naissance d'un amour, dans un paysage qui intensifie tout.



*La Villa E.1027*  
*à Roquebrune-Cap-Martin*  
*par Célia Houdart*



*Eileen Gray par Berenice*  
*Abbott en 1926*

Avec « Tout un monde lointain », Célia Houdart rend à la villa moderniste E-1027, sur la Côte d'Azur, un mystère que ses lignes épurées tendent à effacer

# La villa de mes rêves

XAVIER HOUSSIN

C'est une maison de bord de mer sur la Côte d'Azur, à Roquebrune-Cap-Martin. On y accède seulement, encore, par le sentier littoral qu'on continue à appeler « des douaniers » en souvenir du temps pas si éloigné que cela des passeurs et des contrebandiers. À l'ouest, la plage de galets du Buse, au large de laquelle se noya, en août 1965, l'architecte Le Corbusier. Plus loin, Monaco et ses constructions prétentieuses qui empâtent l'horizon. À l'est, le cap puis, après, Menton et l'Italie. La bâtisse, construite en L, sur pilotis, apparaît toute blanche dans la végétation. Elle est un des fleurons du modernisme 1920-1930. Elle a été conçue à cette époque par la designer et architecte Eileen Gray (1878-1976) et par son compagnon Jean Badovici (1893-1956), critique d'art d'avant-garde et architecte aussi. Leur travail dans cette réalisation est à ce point indissociable qu'il se reflète, se révèle, dans le nom énigmatique, nom codé, qu'ils lui ont donné : E-1027. E comme Eileen, 10 désignant la lettre J de Jean, 2 pour le B de Badovici et 7 pour le G de Gray. Construction intime s'il en est. Cette villa E-1027 est au cœur de *Tout un monde lointain*, le nouveau roman de Célia Houdart. A la fois décor et personnage, reflet des âmes, creuset des mémoires, boîte à rêves.

**L'auteure ne cesse d'émailler ses textes de coïncidences, de petits rapprochements... Ils sont nombreux ici, ils foisonnent, formant une sarabande de signes**

Nous sommes à la fin des années 1990. Le propriétaire des lieux est mort, assassiné dans des circonstances troubles. Et sa succession traîne dans des histoires de famille et d'intérêts. Après qu'on eut mis de côté quelques œuvres d'art à la valeur marchande assurée (des toiles de Mondrian, de Poliakov, de Juan Gris), la villa a été laissée à



La Méditerranée vue de la villa E-1027, à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes). VIEW PICTURES/VIEW/PHOTONONSTOP

l'abandon. Elle est délabrée. Avec le temps, vols et dégradations se sont succédés. Il ne reste plus grand-chose. Elle n'est qu'une coquille tristement vide. Une femme pourtant veille toujours sur l'endroit. Tous les jours, Gréco passe en voisine, sans jamais entrer. Elle a bien connu la maison, son dernier occupant aussi. Elle s'est même liée d'amitié avec Eileen Gray, alors à la fin de sa vie, dont elle avait entrepris de rééditer les meubles. Elle était dessinatrice, décoratrice (elle préfère toujours dire « assemblière »). Depuis qu'elle vit seule, depuis qu'elle est âgée, elle a étrangement chargé ce « navire blanc mis en cale sèche à flanc de colline » de ses sentiments, ses souvenirs. Elle attend. Bien décidée, dès que cela sera possible, à l'acheter. Pour l'habiter. En faire sa demeure.

Singulière figure que cette Gréco, que son enfance poursuit et contre laquelle elle lutte. Tentant de ramener à elle une indicible douceur dont il ne reste que des souffles, et refusant aussi des pans entiers de son passé qu'elle a maçonnés d'oubli pour bâtir la vie qu'elle a choisie. On l'a très vite

appelée Gréco, Ludmilla Grecovskaya. Comme la chanteuse de Saint-Germain-des-Près ou, qui sait ?, comme le peintre espagnol de *L'Enterrement du comte d'Orgaz*, où l'âme du défunt est représentée, accueillie au ciel, comme un petit enfant. Les personnages de Célia Houdart se découvrent chemin faisant. Ils se dévoilent dans les circonstances, les rencontres. Il suffit d'un détail, d'une pensée vagabonde. Gréco regarde tout dans ses promenades. Un rien l'intrigue. Au marché de Roquebrune, c'est la silhouette d'une femme à sa fenêtre. Au parking de la gare, une camionnette jaune stationnée depuis quelques jours. On dirait des indices, des cailloux du Poucet. Et voilà qu'un matin le cadenas manque à la grille d'entrée de la villa E-1027.

*Tout un monde lointain* tient son titre d'un poème de Baudelaire, *La Chevelure*. Quatre mots d'un vers repris aussi par Henri Dutilleul pour nommer son concerto pour violoncelle. Le premier mouvement s'intitule d'ailleurs « Enigme ». Célia Houdart ne cesse d'émailler ses textes de coïncidences, de petits rappro-

chements... Ils sont nombreux ici, ils foisonnent, formant une sarabande de signes. Le lien qui unit Gréco à la maison s'illustre ainsi de personnalités, d'anecdotes, qui racontent, au gré d'un nom échappé, d'une œuvre ou d'une autre, toute une histoire de la modernité dans l'art au XX<sup>e</sup> siècle.

« Gréco (...) n'enra pas tout de suite. Elle resta là, debout dans l'embrasure de la porte ouverte. Elle laissa les choses venir à elle. » Dans la villa s'est installé un couple inattendu de squatteurs, un jeune homme et une jeune fille vagabonds et insouciant. Louison et Tessa, beaux, insaisissables, vont bouleverser l'existence de Gréco. Lui ouvrir comme une échappée neuve. La réconciliant avec cette part d'elle-même qui la hante et qu'elle a éloignée. Mais pas de lourds secrets, rien que de l'inquiétude, une peur de gamine sur laquelle une vieille femme peut enfin mettre un nom. Et retrouver le chemin qui mène à sa maison. ■

**TOUT UN MONDE LOINTAIN, de Célia Houdart, POL, 208 p., 14 €.**

## SANS OUBLIER

### Deux survivantes

Consciente d'enfreindre une règle déontologique majeure, la psychiatre qu'imagine Nathalie Bauer dans son cinquième roman accepte en cure l'une de ses amies de jeunesse, au motif que celle-ci a tout oublié de cette période de sa vie. *Les Complicités involontaires* se présente d'abord comme le récit d'une transgression dont le lecteur se plaît à anticiper – en se trompant la plupart du temps – les conséquences désastreuses. Et comme une fiction lui permettant de réaliser le fantasme de tout analyser, à savoir d'avoir accès aux pensées qui traversent l'analyste silencieux lorsque son patient s'adresse à lui. Mais dans ce roman allégre et fluide, Nathalie Bauer sait entrecroiser avec finesse les fils d'une quête et d'une enquête qui mènent ses personnages bien au-delà de ce que la situation initiale pouvait laisser attendre. Comment réussir à jouer avec la douleur ? Comment surmonter la culpabilité des survivants ? « Selon Freud, rappelle la narratrice, les documents écrits ou photographiques, les preuves, ne surgissent que si on les cherche vraiment ; tant qu'on ne s'en soucie pas, ils dorment dans



*Oubli de leurs tiroirs (...), telles des bombes à retardement. »*

Mais il n'est jamais trop tard pour les désamorcer. ■

FLORENCE BOUCHY

► **Les Complicités involontaires**, de Nathalie Bauer, Philippe Rey, 288 p., 19 €.

### Le mari disparu

C'est un matin comme un autre. Anil éteint son réveil, tapote les fesses de sa femme, quitte sa maison en sifflant, peste sur les motards et ouvre avec lassitude la grille de son magasin. Puis il déjeune avec des amis et disparaît. Pendant quelques heures, nous avons suivi le fil de ses pensées, emportés par l'écriture de Barlen Pyamootoo, directe et poétique, son rythme tranquille, la précision et la musicalité des mots, l'attention à la lumière et aux couleurs. Emportés ou plutôt mystifiés car, c'est sûr, nous n'avons rien vu. Comme Mirna, qui ressasse, dans la deuxième partie du roman, le déroulé de la journée où son mari a disparu, nous relisons les premières pages à la recherche d'indices. Cet agacement contre la vitesse des mots... Anil a-t-il été renversé ? Et sa manière de regarder une chose et de la prendre pour une autre : n'est-ce pas annonciateur d'un désir de changement ? L'écrivain mauricien est un magicien capable de changer le récit trivial de la routine d'un homme en une enquête sur un couple, nous poussant à observer le regard que chacun pose sur l'autre et sur sa propre vie – quelle plus belle illusion que le mariage, au fond ? ■ GLADYS MARIVAT

► **L'île au poisson venimeux**, de Barlen Pyamootoo, L'Olivier, 176 p., 17 €.

Xavier Houssin, « La villa de mes rêves » in *Le Monde des livres*, 3 novembre 2017, p. 5

# LES INVITÉS



## CELIA HOUDART

Après des études de lettres et de philosophie (ENS-Ulm) et dix années dédiées à la mise en scène, Célia Houdart se consacre à l'écriture. Elle est l'auteure de cinq romans, tous parus chez P.O.L. Depuis 2008, elle compose en duo avec Sébastien Roux des pièces diffusées sous la forme d'installations ou de parcours sonores. Elle a été lauréate de la Villa Médicis hors-les-murs, du Prix Henri de Régner de l'Académie Française (2008) pour son premier roman *Les merveilles du monde*, du Prix Françoise Sagan (2012) pour *Carrare*. Elle est régulièrement invitée à mener des workshops dans des écoles d'art, en France comme à l'étranger (Beaux-Arts de Quimper, Institut français de Sendai, HEAD Genève, Institut Littéraire de Bienne). Depuis 2015, elle est responsable à l'ENSCI-Les Ateliers du Studio Ecritures et coordonne les mémoires en design textile.



## CLOÉ PITIOT

Docteur en Histoire de l'Art et Archéologie, architecte DPLG, Cloé Pitiot est, depuis 2010, conservatrice au sein du service design au Musée national d'art moderne - Centre Pompidou. En 2013 elle fut commissaire de l'exposition « Eileen Gray » au Centre Pompidou et « Eileen Gray, architect, designer, painter » à l'Irish Museum of Modern Art. En 2016, elle réalisa l'exposition « Pierre Paulin » au Centre Pompidou. En 2017, elle présenta « Eloge de la couleur » à La Piscine à Roubaix et « Eileen Gray, une architecture de l'intime » à la Villa E 1027. Elle enseigna pendant plusieurs années la pratique et la théorie de la couleur à l'Ensci avant de se tourner vers l'enseignement de l'Histoire des arts décoratifs et des Objets d'art à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

## ENSCI-LES ATELIERS



Née d'une volonté politique en 1982, l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle (ENSCI-Les Ateliers) est la seule école nationale exclusivement consacrée à la création industrielle et au design. Il s'agissait alors de rompre avec les modèles académiques en plaçant la création au cœur des préoccupations de la production industrielle et ainsi renouer avec l'esprit du Bauhaus ou du Black Mountain College. Établissement public à caractère industriel et commercial, l'ENSCI-Les Ateliers est placée sous la double tutelle des ministères chargés de la Culture et de l'Industrie et jouit d'une reconnaissance et d'une insertion nationale et internationale de premier plan. Elle est classée au second rang des écoles et universités d'Europe et d'Amérique dans le Red Dot Design Ranking 2016. L'école est membre fondateur d'une communauté d'universités et d'établissements, la COMUE héSam.

Deux diplômes sont proposés en formation initiale : Designer textile et Créateur industriel, chacun élevé au grade de Master. Dans le domaine de la Formation continue, l'ENSCI dispense des formations courtes et délivre deux Mastères Spécialisés, accrédités par la Conférence des Grandes Écoles, ainsi qu'un post-diplôme.

CENTRE DE DOCUMENTATION

FRANÇOISE HUGONT

ÉMILIE VABRE

T: +33 (0)149 23 12 40